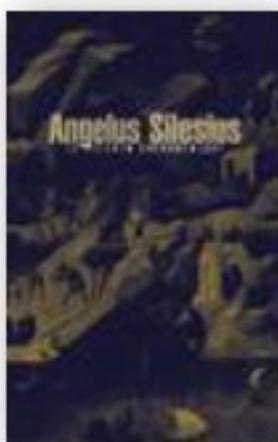


RECUEIL

ANGELUS SILESIIUS

LE PÈLERIN

CHÉRUBINIQUE Traduit de l'allemand par Henri Plard, Allia, 288 pp., 14 €.



Un peu moins connu que Maître Eckart, Hildegarde de Bingen, Thérèse d'Avila ou Jean de la Croix, Angelus Silesius compte parmi les «grands mystiques». Né (1624) et mort (1677) en Silésie, à Breslau (Wrocław), Johann Scheffler, après ses études à Strasbourg, Leyde et Padoue, est d'abord médecin: élevé dans le luthéranisme, il découvre la mystique chrétienne et le mysticisme rhénan grâce à Abraham von Franckenbergun, un disciple de Jakob Böhme. Converti au catholicisme, il prend le nom de Angelus Silesius, le «messenger de Silésie», et, entré chez les franciscains conventuels, devient prêtre, et consacre dès lors sa vie ascétique aux œuvres de piété. Retiré de tout, il compose en 1667, un recueil de chants spirituels, *Heilige Seelenlust*, et un autre d'épigrammes, *Cherubinischer Wandersmann*. C'est dans ce dernier, *le Pèlerin chérubinique* –somme de pensées morales et de sentences poétiques (traduite en 1946)– qu'on trouve, exprimée de façon très nouvelle, audacieuse, parfois paradoxale, l'essence du spiritualisme d'Angelus Silesius, dont des échos résonnent aussi bien chez Heidegger que chez Walter Benjamin, Vladimir Jankélévitch, Massimo Cacciari, Pierre Hadot, Giorgio Agamben, Michel de Certeau (ou le *Hallelujah* de Leonard Cohen). **R.M.**